

la douceur évangélique d'une fresque de M. Marret, *L'Adoration des bergers*, et ses bois en couleurs, intenses, lumineux, qui sont de magnifique imagerie. Les *Saintes Femmes* de M. Sérusier ont, en leur modeste dimension, la majesté des premiers quattrocentistes; et une fresque encore, l'*Annonciation* de M. Daras, nous retire un instant du monde et nous retient parmi les anges.

Les trois grandes figurines de bronze de M<sup>lle</sup> Thiollier, *Saintes Femmes* qui se suivent, en marche vers le tombeau divin, dans la sobriété douloureuse de leur acceptation, sont traitées avec une liberté, avec une netteté, qui en font un morceau de maître: le catalogue vous dira que M<sup>lle</sup> Thiollier est une provinciale de Saint-Étienne, ce qui est rassurant pour la décentralisation de l'art. Qu'il y a de pureté dans la peinture de M<sup>me</sup> Jeanne Simon, dans les teintes bleutées et plates de son *Rosier mystique*! M<sup>lle</sup> Cadette-Simon (qui est aussi M<sup>me</sup> Ducuing) expose une claire *Annonciation* dans un parc, avec un regard de jeune Vierge qui ne comprend pas et interroge pieusement l'ange confus et silencieux. Dans « *Cause de notre joie* », M<sup>me</sup> Peugniez, en évadée de l'École des Beaux-Arts, a peint prestement des enfants primesautiers autour d'une Vierge bien trécentiste en sa longueur et même un peu byzantine: voyez le coin ravissant du mouton sous les roses et le pré bien éclairé, qui laisse le tableau dans un excès d'ombre.

Certains projets de vitraux cherchent à nous dire trop de choses. Ceux mêmes de M. Maurice Denis sont compliqués: on y voit trop de feuillages, trop d'accessoires, ainsi que dans son expressive décoration pour l'église de Gagny, où sur la droite un magnifique paysage se découvre. Comment un homme aussi épris de la simplicité — et il nous l'affirme trois pas plus loin avec son exquise *Vie de saint Dominique*, si finement gravée par les Beltrand — peut-il aimer le touffu, le confus, où se confondent, où s'étouffent de si jolis morceaux? Peut-être M. Maurice Denis se laisse-t-il appeler par trop de voix, et jusque dans sa naïveté même. Si je suppose qu'il a connu beaucoup de peintres de Giotto à Puvis de Chavannes, il pourra répondre avec facilité que moi, qui écris, j'ai rencontré, d'Homère à M. Georges Duhamel, beaucoup d'écrivains. Sans doute on finit toujours par entendre parler d'eux: le tout est de ne point se laisser dominer. Est-ce donc que M. Maurice Denis soit dominé par quelqu'un? Non; mais n'est-il pas trop sensible à de délectables souvenirs, qui lui font une innocence un peu moins pure que, dans la solitude, ne le serait la sienne? N'ai-je point dit encore que *La Meilleure part* était une œuvre délicieuse? La lumière intérieure de Jésus qui songe, la mystique adoration de Marie émerveillée, l'humble soumission de Marthe: sur quelle autre vision pourrais-je mieux m'arrêter?

ÉTIENNE BRICON

(La suite prochainement.)